

**Gérard Watkins**

## **LOST (Replay)**

*Hub Un homme*

*Fay Une femme.*

*Satine Une ange déchue.*

*Luc Un ange déchu.*

*Bel Son frère, un ange déchu.*

*Dans un immeuble parisien.*

*De nos jours*

**-AVANT LA CHUTE-**

**1.**

***Chez Hub***

*Hub est un esthète d'une quarantaine d'années,  
assis dans un fauteuil, près d'une cheminée.  
Il sirote un verre, mais reste concentré  
sur une conversation téléphonique enregistrée  
sur un magnétophone à bandes.*

*L'employé Est-ce que ça tourne ?*

*Une femme Pardon ?*

*L'employé Est-ce que la lumière tourne ?*

*Une femme Oui ça tourne. Comme un serpent qui tourne.*

*L'employé Un serpent ?*

*Une femme Oui*

*L'employé Vous voyez un serpent ?*

*Une femme Oui*

*L'employé Ce n'est pas un serpent. C'est une chenille.*

*Une femme Une chenille ?*

*L'employé Oui, dans le manuel, c'est une chenille, pas un serpent.*

*Une femme Ah. Elle s'arrête.*

*L'employé Est-ce que vous avez l'heure qui s'affiche sur votre terminal ?*

*Une femme* Oui.

*L'employé* Alors, c'est que ça marche.

*Une femme* Super.

*L'employé* Félicitations. Et bienvenue sur le réseau.

*Une femme* Merci.

*L'employé* Si vous avez le moindre problème technique avec votre dégroupage, n'hésitez pas à nous appeler.

*Une femme* Je n'hésiterais pas.

*L'employé* Etes vous satisfaite de votre appel ?

*Une femme* Oui, merci.

*L'employé* Ca nous fait vraiment plaisir ici à Telcom Service que vous soyez satisfait de votre appel.

*Une femme* Ca fait plaisir d'entendre ça, pour une fois. Merci.

*L'employé* C'est moi qui vous remercie. Est-ce que vous souhaitez autre chose ?

*Une femme* Non, non.

*L'employé* Au nom de Telcom Service et de moi-même et de toute l'équipe, je vous souhaite une excellente journée. »

*Hub* éteint le magnétophone, réfléchit, et écrit dans un calepin.

**Hub** Je vais quand même lui mettre quatorze.

*Noir.*

2.

***Chez Fay***

*Fay est une esthète d'une quarantaine d'années.  
Elle est debout, près de la porte d'entrée.  
Elle contemple un sac.*

**Fay** Qu'est-ce que j'ai fait ? Mon Dieu, mais qu'est-ce que j'ai fait ?

*Elle ouvre le sac, et en sort un téléphone.  
Elle le contemple.  
Noir*

3.

***Chez Hub***

***Hub écoute encore une conversation sur son magnétophone.***

**Une femme** Je ne comprends pas. J'aimerais bien comprendre. Mais je ne comprends pas.

**L'employé** Je ne comprends pas, Qu'est-ce que vous ne comprenez pas ?

**Une femme** Ce que j'entends quand j'écoute.

**L'employé** Ou ça ?

**Une femme** A l'autre bout.

**L'employé** De quoi ?

**Une femme** L'autre bout du fil

**L'employé** Quel fil ?

**Une femme** L'autre bout du fil du téléphone.

**L'employé** Il n'y a plus de fil. Vous voyez un fil, vous ?

**Une femme** L'autre bout des ondes alors. Ça ondule très mal. Ça ondule comme si ça traduisait ce que disait la personne qui parle.

**L'employé** Vous me dites quoi exactement, qu'on vous répond dans une langue étrangère ?

**Une femme** Oui, c'est comme si oui comme si c'était une langue étrangère articulée par des robots.

**L'employé** Et vous appelez souvent l'étranger ?

**Une femme** Non je n'appelle pas l'étranger. J'appelle à côté de chez moi. J'appelle mon village.

**L'employé** Et vous la connaissez, cette personne ?

**Une femme** Oui. Oui je la connais bien.

**L'employé** Vous la connaissez intimement ?

**Une femme** Oui c'est mon frère.

**L'employé** Vous l'avez rencontré ou ?

**Une femme** Qui ?

**L'employé** Votre frère, vous l'avez rencontré ou ?

**Hub** Oh la. C'est un grand pervers. Je vais lui mettre 3.

4.

### ***Chez Fay***

*Fay est debout, près de la porte d'entrée.  
Elle contemple un sac.*

**Fay** Qu'est-ce que j'ai fait ? Mon Dieu, mais qu'est-ce que j'ai fait ?

*Elle ouvre le sac, et en sort un téléviseur.  
Elle le contemple.  
Noir*

5

### ***Chez Hub***

*Hub écoute encore une conversation sur son magnétophone. Il est manifestement déprimé.*

**L'homme** Bonjour Monsieur je voulais savoir comment c' était possible si c' était possible de débloquer.

**L'employée** Vous êtes bloqués ;

**L'homme** Oui j' ai le forfait bloqué ; Mon père m' a donné un forfait bloqué.

**L'employée** Vous avez quel age ?

**L'homme** 49 ans.

**L'employée** Votre père vous a donné un forfait bloqué et vous avez 49 ans ?

**L'homme** Oui.

**L'employée** C' était un cadeau ?

**L'homme** Oui c' était Noel.

**L'employée** Vous avez reçu un pack avec un forfait bloqué à Noel ? Excusez moi j' essaye de comprendre.

**L'homme** Oui c' était enveloppé. Et maintenant c' est bloqué, J' ai le droit d' appeler 30 minutes par mois seulement. Je trouve

ça peu.

**L'employée** Oui c'est peu.

**L'homme** Débloquez moi s'il vous plait.

**6.**

***Chez Fay***

*Fay est debout, près de la porte d'entrée.  
Elle fixe un sac avec animosité. Elle est  
manifestement déprimé.*

**Fay** Qu'est-ce que j'ai fait ? Mon Dieu, mais qu'est-ce que j'ai fait ? Calme-toi. Souviens-toi. L'homme en rouge. L'homme de chez Darty. Souviens-toi de ce qu'il t'a dit. Tu ne le regretteras pas. Tu ne le regretteras jamais. Alors calme-toi. Vas-y. Sors la boîte du sac.

*Fay sort une boîte du sac.*

Voilà. Maintenant ouvre la boîte. Vas-y, ma fille. Ouvre la boîte.

*Fay ouvre la boîte.*

Mon Dieu, mais qui ? Qui a pu fabriquer un truc aussi laid ?

*Noir.*

- LA CHUTE -

7.

*Chez Hub, et, au même moment, chez Fay.*

*Hub écoute un vinyl endiablé.*

*Fay souffle dans une corne de bélier.*

*Un vacarme se fait entendre de la cheminée.*

*H sursaute. Fay arrête de souffler.*

*Ils tendent l'oreille.*

*Un deuxième éboulement, plus léger.*

*Hub éteint le tourne-disque, se lève et se dirige vers le conduit. Il hésite. Au moment où son visage s'approche du conduit, un bruit retentit à nouveau. Hub sursaute, et s'éloigne de la cheminée.*

*Il s'assied dans son fauteuil, et regarde dans le vide, perplexe.*

*Fay s'allonge dans son lit, et regarde la corne de bélier avec circonspection.*

*Noir.*

8.

*Le sous-sol de l'immeuble.*

*Satine et Luc sont inertes, allongés.*

*Ils sont sales, hirsutes, couverts de sang séché.*

*Une chaudière se met en marche, crachant de la fumée*

*Satine se lève. Luc reste allongé.*

**Luc** Qu'est-ce que c'est ?

*Satine émet un long souffle.*

*Luc s'évanouit.*

*Noir.*

9.

*Le même sous-sol.*

*Satine est debout.*

*Luc se réveille.*

*Satine grogne.*

**Luc** On est où ?

*Satine émet un long souffle.*

On en est où ?

**Satine** Putain.

**Luc** J'ai mal partout.

*Satine émet un long souffle.*

J'ai dû mal tomber.

**Satine** Oui ?

**Luc** On a du mal tombé.

**Satine** On est tombé de haut.

**Luc** Comprends pas.

**Satine** Quoi ?

**Luc** Pourquoi ?

**Satine** Pourquoi quoi ?

**Luc** Ça, pourquoi ?

**Satine** Quoi, ça pourquoi ? Tu sais très bien, pourquoi ça.

*Luc émet un long souffle.  
Satine se tient le bras.*

J'ai mal.

**Luc** Je ne la sens plus

**Satine** Quoi

**Luc** La jambe

*Luc s'évanouit.*

Putain.

*Noir.*

**10.**

***Dans l'appartement mansardé.***

*Un feu crépite dans la cheminée.  
Hub allume son magnétophone à bandes.  
On entend une nouvelle conversation téléphonique.  
Hub est moins concentré qu'avant.*

***Un homme*** Allô. Vous m'entendez ?

***Une employée*** Oui, je vous entends. Mal, mais je vous entends.

***Un homme*** C'est parce que je me sers de votre réseau. Voilà, je voudrais savoir comment on fait pour résilier son abonnement.

***Une employée*** Pardon ?

***Un homme*** Je voudrais savoir quelles sont les procédures pour résilier mon abonnement dans les plus brefs délais.

***Une employée*** Mais pourquoi désirez-vous résilier votre

*abonnement ?*

**Un homme** *Parce que j'entends rien.*

**Une employée** *Je vous demande pardon ?*

**Un homme** *J'entends rien avec votre réseau. J'entends rien. Ça me coûte une fortune. Je passe des heures au téléphone. Je suis obligé de tout répéter trois fois.*

**Une employée** *Vous habitez où, s'il vous plaît ? Pardon. Où habitez-vous, Monsieur, de grâce ?*

**Un homme** *Qu'est-ce que ça peut foutre ?*

**Une employée** *Nous aimerions vérifier l'état du réseau.*

**Un homme** *Non, mais c'est bon, ils sont déjà venus vérifier l'état du réseau. Là, je voudrais juste résilier, c'est tout. Ça ne marche pas votre truc, là, j'entends rien.*

**Une employée** *Vous êtes sûr que ce n'est pas votre téléphone qui est en panne ?*

**Un homme** *Pardon. Je vous entends mal.*

**Une employée** *Avez-vous seulement songé à échanger votre téléphone contre un tout dernier cri en profitant de notre offre....*

**Un homme** *Il marche très bien. Je voudrais juste résilier, s'il vous plaît, j'ai déjà envoyé trois lettres ... »*

**Hub** *Lui, il m'énerve. Je vais lui mettre sept, et je ne vais même pas l'écouter jusqu'au bout.*

*Hub ouvre la porte du frigidaire. Il n'y a pas de lumière. Il ferme la porte du frigidaire.*

**Hub** *Où est-ce ?*

*Hub cherche sur la table de sa cuisine.*

C'est là ? Non, ce n'est pas là.

*Hub cherche ailleurs.*

C'est là. Oui, c'est là. Et je vais le mettre là.

*Hub change l'ampoule du frigidaire. La lumière s'allume. H se frotte les mains.*

Alors. Il me reste...

*On entend des cris muselés venant de la cheminée.  
Hub ferme le frigidaire. Il se dirige vers la cheminée.  
Il écoute. Il regarde le magnétophone. Il écoute. Il éteint le magnétophone. Il écoute à nouveau. Les cris muselés continuent.*

*Noir.*

11.

*Le même sous-sol.*

*Satine tire sur la jambe de Luc. Luc hurle.*

**Satine** Arrête de hurler.

**Luc** Arrête. Arrête. Arrête. Ça fait trop mal.

**Satine** Arrête de gueuler.

**Luc** Il faudrait que je meure, putain.

**Satine** Arrête de bouger ou je t'assomme.

*On entend comme un craquement.*

Ça y est.

**Luc** Je vais mourir.

**Satine** Meurs, mais tais-toi.

*Luc s'évanouit.*

Meurs. Essaie déjà de vivre, putain.

*Noir.*

**12.**

*Le même sous-sol.*

*Satine et Luc se font face.*

**Luc** Fais voir. Fais voir un peu ton dos.

**Satine** Je ne vais pas te faire voir mon dos. T'as qu'à tâter.

*Luc tâte le dos de Satine au travers de ses habits*

**Luc** Tu sens quoi ?

**Satine** Rien. Je ne sens rien.

**Luc** Fais un effort.

**Satine** Je ne sens rien du tout. Et, toi, tu sens quoi ?

**Luc** Oh là. C'est... Ça ne doit pas être joli à voir, tout ça. C'est bizarre que tu ne sentes rien.

**Satine** Fais voir toi.

*Satine tâte le dos de Luc au travers de ses habits.*

Oh là. Ca craint.

*Elle retire une plume du dos de Luc.*

Brûlé. Elle a brûlé.

**Luc** On est tombé longtemps. C'était long, non ?

**Satine** Très.

**Luc** On a dû tomber assez bas.

**Satine** Très bas.

**Luc** J'ai vu Paris. En tombant. Tu l'a vue, toi ?

*Satine se tâte le bras.*

**Satine** Je n'arrive plus à le bouger.

**Luc** Tu as regardé, aussi?

*Satine se tâte la main.*

**Satine** La bouger.

**Luc** Quoi ?

**Satine** La main.

**Luc** Donne.

*Satine lui tend la main. Luc la prend, tire sur son bras et on entend un craquement. Satine émet un long souffle intense.*

**Luc** Tu l'as vue, ou tu l'as pas vue?

**Satine** Je regardais autre chose.

**Luc** Il y avait autre chose à voir ? Autre chose que Paris ?

**Satine** Je regardais si quelqu'un nous suivait.

**Luc** Et alors ?

**Satine** C'était trop rapide.

**Luc** Oui. C'était rapide. Alors qu'on est tombé longtemps.

**Satine** Oui.

**Luc** Qu'est-ce que ça fait mal. Aide-moi à me lever. Horrible.

*Satine aide Luc à se lever. Luc se tient la jambe.*

**Satine** Fais un effort.

**Luc** Horrible ce que ça fait mal.

**Satine** Oui.

**Luc** Tout est cassé là-dedans.

**Satine** Horrible.

*Satine se rallonge.*

Sommeil, putain.

**Luc** C'est le choc. Tu dois être comme moi.

**Satine** Comme toi ?

**Luc** Traumatisée.

**Satine** Horrible.

**Luc** Fais voir un peu ton dos.

*Satine regarde le plafond.*

*Noir.*

**13.**

*Chez Fay.*

*Fay démêle des câbles, en suivant un mode d'emploi.*

**Fay** Là. C'est là. Ça doit être cette fiche-là. Oui. C'est ça. Je la branche là. Et ça je le branche là. Comme ça. Et voilà. Et maintenant j'attends ça. Que ça se stabilise. Et que ça me donne l'heure.

*Un temps.*

Rien, putain.

*Noir.*

**14.**

*Le sous-sol.*

*Satine est allongée. Luc gratte le mur avec un couteau.*

**Luc** Tu regrettes ?

**Satine** Quoi ?

**Luc** D'être tombée.

**Satine** J'avais le choix ?

**Luc** Non.

**Satine** Alors ?

*Silence.*

**Luc** On est seuls?

**Satine** Oui.

**Luc** On est les seuls?

**Satine** Je ne sais pas.

*S regarde le sol.*

On n'est pas les seuls. Regarde. Le sol.

**Luc** Oui.

**Satine** Il y a quelqu'un là-dessous qui respire.

*Luc dégage des gravats. Un pied dépasse du sol.*

**Luc** C'est quoi, ça ?

**Satine** Une chaussure.

**Luc** Je reconnais cette chaussure. C'est la chaussure de mon frère. C'est des Paul Smith avec la carte de Londres imprimée dessous. Aide moi.

**Satine** J'ai trop mal. On va le laisser là. C'est mieux qu'il dorme.

**Luc** Aide moi.

**Satine** Non. Je vais dormir un peu.

*S s'allonge.*

**Luc** Je suis content qu'il soit là.

**Satine** Carte de Londres. Putain. Il ne pouvait pas se choisir celles avec la carte de Paris ?

*Satine s'endort.*

**Luc** Je vais quand même attendre qu'il se réveille avant d'être

sûr d'être content qu'il soit là.

*Luc observe la carte de Londres sur la semelle de la chaussure de son frère.*

*Noir.*

**15.**

*Le même sous-sol.*

*Luc est debout. Satine est assise contre le mur. La chaussure dépasse toujours du sol, inerte.*

**Luc** Ce serait bien de savoir où on est.

**Satine** C'est un sous-sol.

**Luc** Tu peux aller voir si la porte du fond s'ouvre ?

**Satine** Pas tout de suite.

*S soupire et va ouvrir la porte.*

Elle s'ouvre.

**Luc** Qu'est-ce qu'il y a, derrière ?

**Satine** Une laverie.

*S referme la porte*

**Luc** Je ne savais pas qu'il y avait des laveries dans les immeubles parisiens.

**Satine** Il y en a.

**Luc** J'ai quelle tête ? J'ai quoi comme tête ?

**Satine** Pas beau à voir. Tu étais beau avant. Mais là, tu n'es plus

beau.

**Luc** C'est la merde.

**Satine** Je n'ai pas aimé ça, être avec toi.

**Luc** Moi non plus. Ce n'était pas long.

**Satine** Heureusement.

**Luc** On a du discernement, Satine.

**Satine** C'est bien de partager cette qualité, Luc.

**Luc** C'est pratique.

*La chaudière se rallume.*

C'est quoi cette chaudière ?

**Satine** Connais pas ce modèle.

**Luc** Non ?

**Satine** Jamais vu. Tu as quelque chose de changé dans le regard.

**Luc** Oui. J'ai faim. J'ai mal.

**Satine** Non. Comme une déception.

**Luc** C'est facile de dire ça.

**Satine** Une déception tenace.

**Luc** Ça ne sert à rien, dire des choses faciles.

**Satine** Ça fait du bien.

**Luc** Ça tire vers le bas. Oui, je suis déçu. Je serais bien resté. En fait. Oui. J'étais bien là-haut. Je n'aimais pas trop les nuages, mais j'aimais bien le projet. Ça me semblait possible. De

continuer le projet. D'envisager le projet dans sa continuité. Dans son intégrité. Il y avait, oui, une dose d'amour dans ce projet. D'humanité. Entre nous, je veux dire. C'était beau, ce qui nous unissait. Non ? Comme si on n'avait plus rien besoin de se dire.

**Satine** Oui, c'était beau.

**Luc** Et ça c'est passé vite quand même le déclin. Non ? Je veux dire, on n'a rien vu venir. Tu as vu ça venir, toi ?

**Satine** Un peu quand même.

**Luc** Mais qui ? Je veux dire qui a commencé à sombrer en premier. ?

**Satine** C'est nous, ou c'est eux. On ne sait jamais qui sombre en premier, d'après moi.

**Luc** Ça me navre de ne pas avoir trouvé les moyens de contourner ça. Ça me déçoit. De ma part.

**Satine** On va continuer de toute façon. C'est évident qu'on va continuer. Différemment.

**Luc** Comprends toujours pas.

**Satine** Je suis en colère.

**Luc** Moi aussi.

*Luc se frotte les yeux, autour de son cocqard.*

J'ai quelque chose dans l'œil.

**Satine** Tu n'as pas quelque chose dans l'œil. Tu as quelque chose autour de l'œil. Le pied ne bouge toujours pas. Il m'inquiète, ton frère.

**Luc** Il est comme ça. Inquiétant. Tu as déjà eu des rapports intimes, avec lui ?

**Satine** Non. J'aurais dû ?

**Luc** J'avais l'impression que tout le monde avait des rapports intimes avec tout le monde. Là-haut. Dans les escaliers, dans les ascenseurs, dans les salles de conférence.

**Satine** Pas avec ton frère. Viens, on lui retire sa chaussure.

*Satine enlève la chaussure du frère, et prend son pouls sur son doigt de pied.*

Il dort. Il a de la chance. Sa chaussure brille.

*Elle essuie la chaussure d'un revers de sa manche. Elle se regarde dedans.*

Ça fait mal. De se voir comme ça, ça fait mal.

**Luc** Fais voir. C'est vrai que je suis défiguré. J'ai du moins bien tomber que toi.

**Satine** Viens, on le dégage.

*Luc et Satine tirent Bel qui émerge difficilement de la pile de gravier.*

**Bel** Mmmh.

**Satine** Réveille-toi, maintenant.

**Bel** Mmmmh.

**Satine** Réveille toi, Bel

**Luc** Laisse-le. Il est infect quand il se réveille.

**Bel** Merde à toi, qui que tu sois.

**Satine** Merde à toi.

*Satine lui donne un coup de pied dans le ventre. Bel vomit en replongeant dans son sommeil.*

**Luc** C'est nul, de vomir comme ça. Ça va sentir mauvais. Ça sent déjà mauvais. On va être obligé de sortir plus tôt que prévu. Je me faisais bien à l'idée d'une quarantaine. Le temps de réfléchir. De se remettre. De ce traumatisme.

*Noir.*

16.

*Le studio impersonnel du même immeuble.*

*Fay compose un numéro de téléphone.*

**L'opérateur** Allô?

**Fay** Oui. Bonjour. Numéro d'abonnement VX 7156B comme Bolchevik. Je ne reçois rien. Rien. Du tout.

**L'opérateur** C'est branché?

**Fay** Oui, c'est branché. Dans le mur. Dans la prise. Il y a la petite lumière qui veille sur nous. Mais sinon, c'est le néant. Pas de tonalité. Pas de connexion internet. Rien.

**L'opérateur** Vous l'avez installé quand?

**Fay** Je viens de l'installer. Cette semaine. Lundi. Lundi matin.

**L'opérateur** Est-ce que vous avez appelé le service technique?

**Fay** Ils sont passés. Ils étaient deux. En orange, je crois. Oui c'est ça des salopettes orange. Et des casquettes oranges aussi.

**L'opérateur** Est-ce qu'ils étaient gentils?

**Fay** Très gentils. Très satisfaite de leur comportement. Très, mais là je ne reçois rien. C'est grave. C'est triste. Parce que je m'attendais à recevoir quelque chose. (...)

**L'opérateur** Mais vous n'êtes peut-être pas ~~faite~~ pour recevoir?

**Fay** Comment?

**L'opérateur** Mais vous n'êtes peut-être pas ~~faite~~ pour recevoir?

**Fay** Vous cherchez à me culpabiliser.

**L'opérateur** Non.

**Fay** Si. Vous dites que c'est de ma faute. Que je ne suis pas faite pour recevoir. Pas prête pour recevoir. C'est ce que vous me dites.

**L'opérateur** Je ne pense pas, non.

**Fay** Vous ne le pensez pas, mais vous le dites. Ça revient au même. Ma sœur s'est retrouvée en HP à cause de ce genre d'insinuations. Elle en a eu trop marre d'être déçue. Elle était tout le temps déçue parce qu'elle ne recevait rien et on lui disait que c'était de sa faute et de prendre ses médicaments et de faire attention à sa famille. Mais sa famille l'a déçue autant que le reste. Autant que tous ces abonnements de merde qui est la raison pour laquelle je vous appelle aujourd'hui. Oui, vous, vous, personnellement, vous. J'aimerais vous voir, s'il vous plait. J'aimerais vous rencontrer.

**L'opérateur** Moi?

**Fay** C'est possible de vous rencontrer ?

**L'opérateur** Ah, vous pouvez pas me rencontrer, je suis en Inde.

**Fay** En Inde ? Qu'est-ce que vous foutez en Inde ?

**L'opérateur** J'habite là.

**Fay** Qui est-ce qui vous a appris le Français ?

**L'opérateur** L'Institut Français.

**Fay** Oui. Ils font ça très bien. C'est leur métier. Mais qu'est-ce que vous pouvez faire pour moi si vous êtes en Inde ? Pourquoi je vous appelle en Inde ? Pourquoi on m'a donné un numéro de téléphone en Inde ? C'est énorme. Et vous êtes en Orange aussi en Inde ?

**L'opérateur** non.

**Fay** Non ? Ce n'est pas juste. Concrètement vous allez faire quoi ? Appeler en Chine ? Vous êtes implantés en Chine aussi ? Est-ce que quelqu'un écoute cette conversation ? Je voudrais parler à la personne qui écoute cette conversation. On m'a prévenue que, dans mon intérêt, quelqu'un risquait d'écouter la conversation. Dans mon intérêt. Elle est où, cette personne ?

**L'opérateur** Je ne peux pas vous le dire.

**Fay** Faites un effort.

**L'opérateur** Je ne peux pas vous le dire.

**Fay** Elle habite où ?

**L'opérateur** Je ne peux pas vous le dire.

**Fay** C'est important.

**L'opérateur** Au 20 rue des Echalas.

**Fay** Où ça ?

**L'opérateur** Au 20 rue des Echalas dans le 20ème arrondissement de Paris.

**Fay** Mais c'est mon adresse. C'est mon immeuble.

*Fay raccroche.*

Il y a un mouchard dans l'immeuble.

*Noir.*

**17.**

***Le même sous-sol.***

*Luc et Satine sont debout. Bel est endormi.*

*La chaudière se met en marche. Bel se réveille et se dresse d'un coup. Il est couvert de sang, de vomi, et de poussière. Bel émet un long souffle.*

**Satine** T'approche pas de moi, putain.

**Bel** C'est quoi cette merde ?

**Satine** Du vomi.

**Bel** Dégueulasse. On est où, là ?

**Luc** Dans un sous-sol.

*Silence.*

**Bel** Qu'est-ce qui t'a pris ?

**Luc** De quoi ?

**Bel** De péter un câble comme ça, devant tout le monde?

**Luc** Laisse-moi.

**Satine** Laisse-le. Il a honte.

**Bel** Tu disais qu'on devait régler les choses à l'amiable. Qu'on devait dire. Parler.

**Luc** J'en avais marre, de parler.

**Bel** Regarde-moi. Je suis tout plein de vomi, maintenant.

**Luc** J'en avais marre. Elle en avait marre. Tu en avais marre.

**Bel** Oui, on en avait tous marre. Mais quand même. Ça fait mal.

**Luc** Oui.

**Bel** Se faire expulser comme ça.

**Luc** Oui.

**Bel** Comme des mal propres.

**Satine** Oui, ça fait mal.

**Bel** Sans considérations, rien.

**Luc** C'est toi qui t'es plaint en premier.

**Bel** Sans indemnités, rien.

**Luc** C'est toi qui te plaignais tout le temps.

**Bel** Ca ne veut rien dire Je suis né en me plaignant..

**Luc** C'est toi qui devenait morne.

**Bel** Morne.

**Luc** Morne, dépressif, et éteint.

**Bel** Laisse-moi.

**Luc** Qui ne ressentait plus d'amour.

**Bel** Plus d'amour ?

**Luc** Plus un pet d'amour pour l'humanité.

**Satine** C'est vrai, c'est toi qui l'a dit en premier. Que le projet n'avait plus rien à voir avec le projet.

**Luc** Que le projet n'avait plus rien à voir avec rien.

**Satine** Que ça n'avait plus aucune tenue.

**Luc** Plus aucune consistance.

**Satine** Plus aucune saveur.

**Bel** Oui. Je l'ai dit. Oui, tu as bien fait.

*Un temps.*

Tu as bien fait de péter un cable.

**Satine** Tu pues, putain.

**Bel** Rends-moi ma pompe, s'il te plaît. C'est toi la putain.

*Noir.*

**18.**

*Chez Hub et en même temps chez Fay*

*Hub compose un numéro de téléphone. Le téléphone de Fay sonne. Elle sursaute.*

**Fay** Ah. Ça y est. Ça marche. Ça marche. Alléluia.

*Fay décroche.*

**Fay** Allô?

**Hub** Oui. Bonjour. C'est le voisin du dernier.

**Fay** Pardon d'où?

**Hub** Étage.

**Fay** Ah.

**Hub** Oui. Comment allez-vous ? Bienvenue. Pardon.

**Fay** Très bien et vous et vous?

**Hub** Merci. Tout va bien. Dites-moi, est-ce que vous entendez quelque chose ?

**Fay** Ah, oui, oui j'entends, j'entends.

**Hub** Non. Pas maintenant. Quand vous êtes seule.

**Fay** Seule? Pardon?

**Hub** Oui, seule. Par le conduit.

**Fay** D'où? d'où?

**Hub** Pardon. Par le conduit de cheminée. Pardon. Est-ce que vous entendez quelque chose ?

**Fay** Qu'est-ce que je devrais entendre?

**Hub** Des voix, des bruits.

**Fay Non. Je n'entends rien!**

**Hub** Non ? Rien du tout ?

**Fay** Non absolument rien...

**Hub** Alors tout va bien.

**Fay** Pourquoi est-ce que vous me demandez ça, en fait?

**Hub** Non. Je voulais juste savoir, au cas où. Merci. Non, tout va bien.

**Fay** Bon, je vais vous dire au revoir. Attendez. Et vous vous entendez des choses vous?

**Hub** Moi ? Non, je n'écoute rien. Je n'entends rien. Rien du tout. C'était juste au cas où.

**Fay** Ecoutez. Je vous souhaite une bonne soirée.

**Hub** Merci. Merci. Vous de même.

**Fay** Au revoir.

**Hub** Au revoir.

*Noir.*

**- LE CONCILIABULE -**

**19.**

*Dans le même sous-sol.*

**Bel** On peut rester là.

**Luc** Il fait froid, là ?

**Bel** On peut se faire à ce nouveau train de vie.

**Luc** Ou il fait chaud ?

**Satine** Ça doit être possible de remonter là-haut.

**Bel** On peut se faire oublier.

**Satine** Ça vous dirait de remonter, là-haut ?

**Bel** On peut continuer notre introspection.

**Satine** Y foutre le feu.

**Luc** J'ai peur.

**Bel** On peut se raconter des souvenirs.

**Satine** Toi, tu as peur, toi ?

**Luc** Oui, j'ai honte, et j'ai peur.

**Bel** On peut se peindre en blanc. Trouver de la peinture quelque part et se peindre en blanc.

**Satine** J'aimerais voir ceux qui sont restés là-haut griller comme des ordures.

**Luc** C'est la violence physique qui me fait peur.

**Bel** On peut se regarder peints en blanc et comparer les nuances de blanc.

**Luc** Je la trouve inenvisageable.

**Satine** J'aimerais les voir danser dans les flammes parce qu'il y en a là-haut qui ont participé, et d'autres encore qui n'ont rien dit.

*La chaudière s'éteint. Ils écoutent. Ils entendent des bruits de pas venant du plafond.*

**Bel** On peut s'aimer tendrement tous les trois.

**Satine** Viens avec moi pendant que l'autre clown se peint en blanc et se soucie de ses apparences.

**Luc** J'ai dit non, c'est non.

**Satine** Qu'est-ce qu'il nous reste ?

**Luc** C'est horrible, horrible ce que ça fait, horrible que ça laisse comme trace, la violence physique. Horrible.

**Satine** Qu'est-ce qu'il nous reste, alors ?

**Luc** Pire que le dépit amoureux.

**Satine** Comme moyens ?

*Un bref silence. Ils entendent un bruit de meuble se faisant tirer d'un bout à l'autre d'une pièce.  
La chaudière se rallume, et crache de la fumée.*

**Bel** Elle craint, cette chaudière.

**Luc** Pas grand-chose.

**Satine** Qu'est-ce que tu dis ?

**Luc** J'essaye de répondre à ce que tu dis, ce que t'as dit.

**Satine** Qu'est-ce que j'ai dit ?

**Luc** J'essaye de penser à ce qu'il nous reste.

**Bel** Tout ira bien tant qu'on reste invisible.

**Luc** Ça fait mal.

**Bel** Peints en blanc, on nous verra moins.

*Satine ouvre la porte de la chaudière. On voit des flammes. Elle referme la porte.*

**Luc** Rien que d'y penser, ça fait mal.

*La chaudière s'éteint.  
Bel s'allonge.*

**Bel** Hibernation.

**Luc** Ils m'ont cassé la jambe. Ils t'ont cassé un bras. Ils lui ont cassé la gueule.

**Bel** Hibernation et Introspection.

**Luc** Nous sommes dans un sous-sol. Pourquoi ?

**Bel** Masturbation, éventuellement.

**Luc** Humiliés, parmi les vivants. Pourquoi ?

**Satine** Humiliés, parmi les vivants.

**Bel** Humiliés, mais parmi les vivants.

**Luc** Tu sais, toi ?

**Bel** Non, mais je vais y réfléchir encore quelques mois.

**Luc** Tu sais, toi ?

**Satine** Je me sens humiliée, mais parmi les morts.

**Bel** Canalisations.

**Satine** Tu vas te taire ?

**Bel** Mutation.

**Luc** Je pense qu'on veut nous donner une dernière chance. Leur donner une dernière chance.

**Bel** Mutilation.

**Satine** À qui ?

**Luc** A l'humanité.

**Satine** On peut remonter là-haut. Voir ça avec eux.

**Luc** Là-haut, il y a des mots figés. Des mots qui ne résonnent plus. Des mots qui n'ont plus d'emprise. Des mots à qui on a trop foutus la paix.

**Bel** Isolation.

*Bel se lève.*

**Luc** Ici, il y a eux, et un langage qui a été perverti jusqu'au dernier degré. Des gens qui ne savent plus qui ils sont. Qui ne savent plus ce que les mots disent. Qui ne savent plus ce qu'ils disent avec les mots.

**Bel** Excitation.

**Luc** Et c'est bien ça, leur problème.

**Bel** Exaltation.

**Luc** Et c'est bien pour ce qu'il leur reste à faire.

**Bel** Exportation.

*Bel ouvre la porte du fond.*

**Luc** Et c'est bien pour ce qu'il nous reste à faire.

**Satine** Quoi ?

**Luc** Recommencer.

**Bel** Extraction. C'est quoi ces machines, là ?

**Luc** Rien de mieux.

**Satine** Ferme cette porte, s'il te plaît.

**Luc** Rien de pire.

**Bel** Si je veux.

**Luc** Faire ce qui nous ressemble.

**Bel** Ensemble.

**Luc** Ensemble ce qui nous ressemble.

**Bel** Joyeusement.

**Luc** Le perdre une dernière fois.

**Bel** Sauvagement.

**Luc** Le trouver une dernière fois.

**Bel** Âprement.

**Luc** Et recommencer.

**Bel** Oui, pas continuer.

**Luc** Je pense que ça va lui plaire.

**Satine** Lui ? Qui ça, Lui ? Lui, là ?

**Bel** Qui ça, moi ?

*Bel enlève ses vêtements tachés de vomi.*

**Luc** L'humain.

**Bel** Ah. Le terrien.

**Luc** Rien de nouveau.

**Bel** Prépare nous du langage.

**Luc** Rien de mal.

**Satine** Ferme cette porte, s'il te plaît.

**Luc** Rien de bien.

**Bel** Prépare nous des mots.

**Luc** Pourquoi moi ? Pourquoi toujours moi ?

**Bel** C'est toi qui maîtrise.

**Luc** C'est moi ?

**Bel** Ça a toujours été toi.

**Satine** Ferme la porte, merde.

*Bel referme la porte du fond.*

**Bel** Elle est partie vite, ta peur.

**Luc** Oui et non.

**Bel** C'est toi qui l'a, maintenant.

**Satine** Fous moi la paix.

**Luc** Je sais.

**Satine** Quoi ?

**Luc** Ce qui t'énervait chez moi.

**Satine** Quoi ?

**Luc** Pourquoi tu m'as quittée.

**Satine** C'était quoi ?

**Luc** Mon optimisme.

**Satine** Exactement.

**Bel** Raconte-moi ce que tu veux faire maintenant qu'on est là.

**Satine** Nous. Raconte-nous.

**Bel** Fais peur.

**Luc** Je ne vais pas vous le raconter.

**Satine** Non ?

**Luc** Non. Je pense qu'il vaut mieux que je vous l'écrive.

*Luc rit. Bel se joint à lui. Satine se joint à eux.  
Les anges rient.*

*Noir.*

**20.**

**Le même sous-sol.**

*Luc écrit, en émettant un long souffle. Bel se change. Satine est devant la porte.*

**Bel** C'est long.

**Satine** J'y vais.

**Bel** C'est trop long.

**Satine** Je vais y aller.

**Bel** Vraiment, putain, c'est long.

**Satine** Allez.

**Bel** Qu'est-ce que c'est long.

**Luc** Mais c'est bon.

**Satine** Je vais aller prendre un peu d'avance.

*Satine ouvre la porte et entre dans la laverie.*

**Bel** Toujours trop long avec toi.

*Luc regarde son frère, et commence à écrire une nouvelle page. Luc et Bel émettent un long souffle. Satine referme la porte derrière elle.*

*Noir .*

**21.**

***Dans la laverie de l'immeuble.***

*Fay ferme le hublot de la machine. Satine apparaît de la porte du sous-sol.*

*Fay allume une cigarette.*

**Satine** Bonsoir.

**Fay** Bonjour, plutôt.

**Satine** Bonjour, alors.

*Silence.*

C'est quoi ça ?

**Fay** Une machine à laver.

**Satine** Non, ça. Ce que vous tenez à la main.

**Fay** Une cigarette. Ça vous gêne ?

**Satine** Non. Je peux goûter ?

**Fay** Goûter. Oui.

*Fay lui tend une cigarette.*

**Satine** Ça s'allume comment ?

**Fay** Comme ça.

*Fay allume la cigarette de Satine et lui tend.*

**Satine** Mmmh. C'est bon.

**Fay** Oui, c'est bon. C'est bon, et c'est mauvais.

**Satine** J'ai ça à laver.

**Fay** Oui.

**Satine** Je n'ai pas de produit.

**Fay** Donnez.

*Fay renifle les vêtements.*

Ça sent le vomi. Du Paul Smith qui sent le vomi.

**Satine** Oui, c'est ce que c'est.

**Fay** Le problème, c'est que je ne peux plus ouvrir, maintenant.

**Satine** Ca peut attendre

**Fay** Oui, on va attendre. Je peux te tutoyer ?

**Satine** Oui. Tutoie.

**Fay** Je ne t'ai jamais vu dans l'immeuble.

**Satine** Non.

**Fay** Je ne suis pas la gardienne.

**Satine** Tu n'es pas la gardienne.

**Fay** Je dis ça pour te rassurer. Il y en a à qui ça procure du plaisir, de jouer les gardiennes. Pas moi. Tu viens de l'Est ?

**Satine** Est.

**Fay** Pays de l'Est. Non ?

**Satine** Oui. L'Est, c'est bien. Est.

*Satine fait des ronds de fumées avec sa cigarette.*

C'est délicieux. Je me régale.

**Fay** Tu habites ici ? Ou tu n'habites pas ici ?

**Satine** J'habite là, là. Pour l'instant.

**Fay** Là, là ?

**Satine** Oui, là. Derrière.

**Fay** C'est la chaudière, là, non ?

**Satine** Oui, c'est là que j'habite.

**Fay** Je ne savais pas qu'ils louaient la salle à chaudière.

**Satine** J'ai acheté.

**Fay** Ah bon ?

**Satine** Oui. Je suis proprio. Toi aussi, tu es proprio, non ? Tu ressembles à une proprio.

**Fay** Je ne suis pas tout à fait proprio. J'ai hérité. De mon père. Je n'ai rien payé.

**Satine** Ça change quoi ?

**Fay** La démarche. Je n'ai pas fait la démarche. Je n'ai pas de démarche à faire.

**Satine** Ça va mieux, alors.

**Fay** Oui, ça va mieux.

*Un temps.*

Tu veux boire un verre ?

**Satine** Oui. Je ne t'invite pas chez moi. C'est le foutoir.

**Fay** Non, on va chez moi.

**Satine** Oui.

**Fay** Tu vis seule, là ?

**Satine** Non, je vis avec mon ex, et mon ex beau frère.

**Fay** Ah oui ?

**Satine** Oui. On a acheté ça ensemble.

**Fay** Ah. Il y a longtemps, alors.

**Satine** Non. Juste là, là. On y va chez toi ?

**Fay** Oui. Il y en a pour une bonne heure.

**Satine** De quoi ?

**Fay** De lavage. De machine.

**Satine** Ah oui. Une bonne heure de machine.

**Fay** Oui.

**Satine** A la bonne heure.

*Noir.*

**- LE PROJET -**

**22.**

***Chez Hub, et en même temps chez Fay.***

*Le studio de Fay est vide.*

*Hub écoute une bande en prenant des notes. Il sirote de l'alcool. Bel est assis sur un fauteuil club en face de lui. Hub ne sait pas que Bel est là. La cheminée brûle. Il est tard. Du magnétophone, on reconnaît la voix de Fay :*

*« Vous cherchez à me culpabiliser. Si. Vous dites que c'est de ma faute. Que je ne suis pas faite pour recevoir. Pas prête pour recevoir. C'est ce que vous me dites. Vous ne le pensez pas, mais vous le dites. »*

*Hub aperçoit Bel et sursaute.*

**Hub** Qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce que vous faites là ? Ah. Aah. Aaah. La vache.

**Bel** Bonsoir.

**Hub** Bonsoir, pardon.

*Hub éteint le magnétophone.*

Vous m'avez fait peur.

**Bel** Pardon.

**Hub** Vous êtes qui, vous ?

**Bel** Un ramoneur. Un petit ramoneur.

**Hub** Comment êtes-vous entré ?

*Bel regarde le conduit de cheminée.*

Ah. C'est. Ah. Je comprends mieux. Ah. Ah. J'ai eu peur. Ah. Ça fait longtemps que je n'ai pas eu peur comme ça.

**Bel** Je connais.

**Hub** Ça doit faire drôle.

**Bel** Quoi ?

**Hub** Quelqu'un qui a peur.

**Bel** Quelqu'un.

**Hub** Voir quelqu'un avoir peur.

**Bel** C'est ridicule.

**Hub** C'est bien ce que je pensais.

*Hub ramasse ses lunettes qui sont tombées et les essuie.*

J'ai failli me pisser dessus. Vous venez de ramoner ma cheminée, en fait ?

**Bel** Pardon ?

**Hub** Vous venez de ramoner ma cheminée ?

**Bel** Merde. Complètement oublié.

**Hub** Il est tard pour ramoner une cheminée.

**Bel** Oui. Ça doit être ça.

**Hub** On est Dimanche.

**Bel** Ah, Dimanche.

**Hub** C'est dégueulasse de vous faire travailler à cette heure-ci,

le Dimanche.

**Bel** Je n'ai plus le choix.

*Silence.*

**Hub** Vous voulez boire quelque chose ?

**Bel** Oui. Ça a l'air raffiné, ce que vous buvez, là.

**Hub** Oh, c'est un petit porto. Je vous en parlerais bien, mais mon analyste m'a dit qu'il fallait que j'évite de m'enthousiasmer sur des produits de consommation en présence d'étrangers. Que ça me portait préjudice. Elle est bien pour ça. Elle me protège des préjudices. Elle me dit qu'il vaut mieux se passionner pour des sujets importants, et avoir l'air nonchalant sur le reste. Comme ça vous êtes ramoneur.

**Bel** Oui.

**Hub** Ça doit être génial de travailler avec un hérisson.. Pardon. Désolé.

**Bel** Il ne faut pas être désolé comme ça tout le temps.

**Hub** Je sais. Je ne devrais pas. C'est plus fort que moi. Je suis désolé.

**Bel** C'est quoi ce que vous écoutiez comme album ?

**Hub** Pardon ? Pardon. Ce n'est pas un album. C'est mon métier. J'écoute les conversations des autres. Je vérifie la syntaxe des employés, quand ils parlent. Je vérifie qu'elle soit bienveillante. Qu'ils utilisent bien une syntaxe bienveillante. Il y a des syntaxes malveillantes. La plupart des gens qui parlent, que j'écoute, ne sont pas nés ici. Ne vivent pas ici. Ils utilisent une syntaxe bienveillante qu'on leur a apprise. Nous, notre syntaxe bienveillante est en déclin.

**Bel** Oui.

**Hub** J'étais agent immobilier avant. Mais mon analyste m'a dit que ça ne me mettait pas en valeur du tout. Que l'immobilier, c'était l'avènement du surmoi du capitalisme.

**Bel** Oui. Mais en attendant vous avez un toit.

**Hub** Oui.

**Bel** Mais on ne va pas en parler.

**Hub** Non.

**Bel** On ne va pas parler du comment du pourquoi vous en êtes tous là. Ce serait absurde.

**Hub** Vous avez une syntaxe bienveillante.

**Bel** Merci.

*Bel crache un peu de sang dans un mouchoir.*

**Hub** Vous saignez.

**Bel** Oui.

**Hub** Vous n'êtes pas d'ici.

**Bel** D'ici, non.

**Hub** Vous êtes dans l'Union ?

**Bel** ....

**Hub** Votre pays se trouve dans l'Union ?

**Bel** Pas encore.

**Hub** Non ?

**Bel** Presque.

**Hub** Tant mieux.

**Bel** C'est confortable de parler avec vous.

**Hub** Ce sont les fauteuils qui sont confortables. Ce sont des fauteuils faits sur mesure par un tapissier dans le vingtième qui est formidable. Pardon. Putain. C'est difficile. Il est tard pour travailler, non ?

**Bel** Je travaille, moi ?

*Bel hausse les épaules.*

Jetez un œil là-dessus.

**Hub** Là-dessus.

*Bel sort un feuillet de sa poche, et le tend à Hub.*

**Bel** Lisez ça, et dites-moi ce que vous en pensez.

**Hub** Je le lis à voix haute ?

**Bel** Non, non. Gardez ça pour vous.

*Hub lit.*

**Bel** Ça ne vous dérange pas, si je mets un peu de musique ?

**Hub** Pas du tout.

**Bel** Vous écoutez encore des vinyles, vous ?

**Hub** Je trouve le son plus chaleureux. Pardon.

*Bel met un quarante-cinq tours, et se reverse du porto.  
Il regarde Hub lire.*

**Hub** C'est vous qui l'avez écrit ?

**Bel** C'est mon frère.

**Hub** C'est bien écrit.

**Bel** Oui, mais ce n'est pas lui qui a commencé à se battre en premier. Ce n'est pas lui qui a commencé la révolte. C'est moi. Je lui ai soufflé dans les narines.

**Hub** Il faut pouvoir la traduire quand même. J'ai toujours eu du respect pour les gens qui arrivaient à traduire. Surtout des choses compliquées comme des révoltes.

**Bel** Ça vous fait quoi ? D'apprendre que c'est bientôt fini? Tout ça là. Toute cette vie triste que vous menez avec autant d'enthousiasme.

**Hub** C'est pernicieux. Comme question. Pas grand-chose en fait. Vous auriez connu ma vie d'avant, vous seriez moins négatif.

**Bel** Racontez-moi. Mettez une bûche dans la cheminée.

**Hub** Pardon ?

**Bel** METTEZ UNE BUCHE. DANS LA CHEMINEE.

**Hub** Voilà. Pas la peine de s'énerver.

**Bel** Racontez-moi.

**Hub** C'est embarrassant. Ce qui me vient à l'esprit. Sans syntaxe. C'est gênant.

**Bel** Tout le monde s'en fout. Tout le monde va s'en foutre de votre syntaxe. Les gens ont d'autres problèmes.

**Hub** C'est contre-productif, de débiller son intimité sans syntaxe. Ça la fige dans le temps.

**Bel** Moi, mon intimité, je la porte sur moi, mollement. Légèrement à gauche. Et parfois, oui, je la fige.

**Hub** Ça, ça ne m'impressionne pas. Mais alors pas du tout.

**Bel** Chuchotez-la moi à l'oreille, alors.

**Hub** Pardon ?

**Bel** Oui, soufflez-la moi dans les narines.

*Hub s'approche de Bel et lui chuchote dans les narines.*

Plus fort.

*Hub continue tandis que Bel se gratte légèrement le sexe.*

*Dans son studio impersonnel, Fay entre, suivie de Satine. Les deux scènes se déroulent simultanément, et les répliques se chevauchent miraculeusement, le temps des actions et des déplacements.*

**Satine** C'est très impersonnel chez toi.

**Fay** Mon père est très impersonnel.

**Satine** Je croyais qu'il était mort.

**Fay** Pas tout à fait. Je vais ouvrir une bouteille de vin de l'âge de sa naissance. Ça te dit ?

**Satine** Oui.

**Fay** C'est un cadeau groupé qu'on a fait en famille pour ses soixante ans. On va la boire. Il n'avait qu'à être là.

**Satine** Les absents ont toujours tort.

*Hub reprend son souffle. Il semble un peu perturbé dans la narration de sa vie personnelle.*

**Bel** Continue.

*Hub reprend sa narration inaudible.  
Fay ouvre la bouteille de vin.*

**Fay** Tu as quel âge ?

**Satine** Je suis en avance.

...

Ou je suis en retard. Selon.

**Fay** Ça fait du bien de rencontrer quelqu'un. Tu vas dormir là ?

**Satine** Non.

**Fay** J'ai mon fils. Je le vois un week-end sur deux. Il dort ici. Dés qu'il voit quelqu'un, il lui pose la question. Tu vas dormir là ? Il voudrait que tout le monde dorme là.

**Satine** Pose moi une question plus pratique. Comme : « Veux-tu prendre une douche ? »

**Fay** Veux-tu prendre une douche ?

**Satine** Oui. Je veux bien. Le temps que le vin s'aère un peu. C'est là ?

*Satine entre dans la douche.  
Fay sirote son verre de vin.*

*Hub a fini de raconter l'histoire de sa vie.  
Bel s'éloigne, et se dirige vers la fenêtre.*

**Bel** Je m'en doutais. Tout ce qui vous est arrivé là. Ça se lit sur votre mobilier. Je vais être franc avec vous. Ce projet, c'est un baroud d'honneur. C'est un geste. Mais c'est un beau geste. Pour l'humanité. Alors ? Ca vous dit ? Vous ne m'avez pas encore dit oui. C'est oui ? S'il vous plaît, dites oui. J'aimerais aller me coucher.

*Fay finit son verre et le remplit.*

**Fay** C'est nul d'inviter un voisin.

*Un temps.*

C'est tendu.

*Hub se lève, et va à la porte d'entrée.*

**Hub** Pourquoi moi ?

**Bel** Parce que c'est comme ça. Parce que tu habites là. On est casanier. Mon frère, son ex, et moi.

*Fay s'allume une cigarette.*

**Fay** Tellement tendu.

*Bel regarde par la fenêtre.*

**Bel** On a traversé des moments difficiles. Violents. On a envie de rester dans cet immeuble. On aime les fondations. On s'y sent bien. Je vais bientôt disparaître. De votre champ de vision. Mais je serais là. Toujours là. Pour vous soutenir. Dans vos moments difficiles.

**Hub** Difficiles ?

**Bel** Oui. Parce qu'il va falloir trouver quelqu'un. Du sexe opposé. Quelqu'un dans cet immeuble.

**Hub** Pourquoi du sexe opposé ?

**Bel** J'ai posé la même question.

**Hub** On vous a répondu quoi ?

**Bel** Question de généalogie.

**Hub** C'est vague, comme réponse.

**Bel** Alors ?

**Hub** J'aimerais assez.

*Bel lève son verre.*

**Bel** Vous n'êtes plus en sursis, alors. Santé. C'est comme ça qu'on dit ?

*Bel trinque et disparaît.*

*Hub regarde dans le vide, et se frotte les yeux.*

*Satine sort de la douche*

**Satine** Ca fait du bien. Ça fait plaisir.

**Fay** Tant mieux.

**Satine** Il faut penser à son plaisir.

**Fay** Oui. Je confonds prendre du plaisir et passer le temps.

*Satine s'assied en face de Fay.*

*Elle boit du vin.*

**Satine** Prends du plaisir en attendant. Santé. Il n'y a rien à faire. Il ne s'ouvre pas.

**Fay** Sa date de naissance n'est pas une bonne année. Elle fait appel à de mauvais souvenirs. De mauvais souvenirs collectifs. Il y a des chemins qui mènent aux souvenirs empoisonnés. Des arpens qui ont été souillés par des saloperies. C'est curieux que ça ait pu se frayer un chemin dans le raisin.

**Satine** Ce sont des décharges cosmiques au moment de la naissance. C'est normal que ça se retrouve dans le raisin.

*Satine contemple la corne de bélier.*

C'est quoi, cet engin ?

**Fay** C'est un shophar. C'est un instrument de musique. C'est un instrument qui joue la note au-dessus en même temps que la note en dessous. Et entre les deux, elle fait sonner des harmoniques parfaites. Ça se joue de quatre façons. Ça fait un drôle de son. C'est censé substituer à la rigueur du jugement, la douceur de la miséricorde. Tu travailles, toi ?

**Satine** J'essaye. J'essaye de retrouver des traces de gloire éteinte. Ça te dit ? D'essayer ? Tant que je suis là.

*Satine sort quelques feuillets de sa poche.*

**Fay** C'est quoi ? C'est un questionnaire ? C'est pour ça que t'es là ? Pour un questionnaire ?

**Satine** J'essaye de trouver des traces de bûchers. De bûchers où des femmes comme nous étaient brûlées vives, il y a bien des années. Il y a cette trace en toi. Je peux m'approcher ?

**Fay** Oui.

*Satine change de place sur le canapé.*

C'est tout ce qu'on trouve comme travail quand on vient de l'Est ?

**Satine** Des moments forts ou des femmes comme toi faisaient l'histoire.

**Fay** L'histoire ?

**Satine** Est-ce que tu as refait l'histoire ?

**Fay** Je n'ai pas à refaire l'histoire. On nous a bien prévenu. Soyez tranquille. L'histoire est faite. Elle n'est plus à refaire. C'est ce qu'on nous a dit.

**Satine** Ton histoire. Je te parle de ton histoire. Tu ne perçois pas les possibilités motrices de ton histoire ?

**Fay** Je ne comprends pas. J'aimerais bien comprendre. Mais je

ne comprends pas.

*Satine commence à prendre des notes.*

**Satine** C'est mieux. C'est mieux de ne pas comprendre. C'est mieux de se dissocier. Oublier d'être en rapport avec ce que tu vois de la vie telle qu'elle s'est présentée devant toi. Entre le moment où tu as été boire un café en terrasse pour observer l'autre, celui où tu laissé un message sur Facebook pour rencontrer l'autre, et celui où tu as fini par rester chez toi pour regarder un épisode de Lost Saison 2.

**Fay** Comment tu sais ça, toi ?

**Satine** Oublier d'être en rapport avec cette vie-là. C'est mieux. De ne pas l'emmagasiner visuellement. De ne pas penser que tu y participes humainement. C'est mieux. De prendre ça pour une fiction. D'envisager ça comme un récit. C'est mieux. De lui trouver des mots. C'est mieux.

**Fay** Ça ?

**Satine** Oui, ça. Ta vie, *ça*.

**Fay** *Ça*.

**Satine** C'est mieux. De la dissocier, en ton for intérieur.

**Fay** Oui.

**Satine** Ça s'écrit comment, for intérieur ?

**Fay** Sans t.

**Satine** Bien comprendre en ton for intérieur que tu as en toi une capacité motrice qu'il va falloir dissocier. Une capacité motrice sans déchet. Sans entrave. Une capacité motrice qu'il va falloir écouter, entretenir et, par moments, glorifier. Pour faire partie d'un projet digne des hérétiques sœurs qu'on a pu brûler, il y a bien longtemps. Tu sens, tes sœurs ?

**Fay** J'ai toujours senti mes sœurs.

**Satine** J'aimerais que tu lises ces quelques feuillets. Feuillet à la gloire de notre projet ensemble, de notre rencontre dans la laverie. Lis, ça tient sur une page.

*Fay lit le feuillet. Satine prend le Shofar et en joue quelques notes.*

Il s'en est passé des choses dans ta tête depuis notre rencontre dans la laverie. C'est ça, la force motrice. Tu te dis quoi ? Là. Tu es en train de te raconter quoi ? Que l'amour, ce n'est pas ton histoire. Que l'histoire, ce n'est pas ton histoire. Qu'il n'y a que la mort qui soit ton histoire, parce que tu as une histoire avec la mort. Mais tu ne peux pas continuer à y penser tout le temps. Elle va te tomber dessus comme un orage d'été si y penses comme ça. Et tu y penses. Et tu y penses souvent. Et tu y penses le plus souvent possible. Comme tout ce que tu te racontes. Tu te racontes, non ? Souvent ? Tu te parles, non ? Tu te parles toute seule, non ? Souvent, non ? Tu te racontes quoi ? Que tu en es arrivé là comment ? Par une sorte de sélection ? Non ? Ce n'est pas ça que tu te dis. Ou qu'on te dit. Ou qu'on te répète ?

**Fay** Si.

**Satine** Mais ce n'est pas vrai. Ce n'est pas une sélection.

**Fay** Non ?

**Satine** Non.

**Fay** C'est quoi ?

**Satine** Une disponibilité.

*Un bref silence.*

Tu as des idées sur des hommes dans cet immeuble qui seraient disponibles ?

**Fay** Des hommes ?

**Satine** Oui. Des hommes, des hommes, des hommes.

**Fay** Non.

*Silence.*

Oui. J'aimerais que tu dormes ici. C'était comment, à l'Est?

**Satine** Bien.

*Noir.*

- LA MUE -

23.

*Au même sous-sol.*

*Bel et Satine sont assis. Luc est debout.*

**Bel** Ce sont des gens qui se sont fait avoir.

**Satine** On sent que ça a pris du temps.

**Bel** Pas tant que ça.

**Satine** Un long travail.

**Bel** Il y a eu abus.

**Satine** D'où le désabus.

**Bel** De la malice.

**Satine** Je ne sais pas si on peut appeler ça de la malice.

**Bel** Ils ont du mal avec la réalité.

**Satine** Ils n'acceptent pas leur réalité.

**Bel** Une écoute, malgré tout.

**Satine** Empêtrés, quand même.

**Bel** Il y a de quoi.

**Satine** Mais très loin de la réalité.

**Bel** J'aime beaucoup leur rapport à l'objet.

**Satine** Oui.

**Bel** Ca m'a fait du bien, de les rencontrer. Ça m'a déprimé très fort dans un premier temps. Après, ça m'a fait du bien.

*Un bref silence. Bel commence à scier les pieds d'une table à picnic en formica.*

**Luc** J'ai tant de choses à leur dire.

**Bel** Ils dorment.

**Luc** Je peux leur parler ?

**Satine** Dis leur tout ce que tu veux. Ils dorment.

**Bel** Ils t'écotent.

**Satine** Ils dorment et t'écotent.

**Bel** Ils écotent mieux en dormant.

**Satine** Ils dorment de toute façon.

**Luc** Faites ce que vous voulez. N'appellez pas ça ce que c'est. À la fin, le verbe n'était plus. À la fin, il y avait un animal qui avait du mal à se reconnaître. Qu'on n'appelait plus par son nom. Prenez un verbe. Détruisez-le. Subtilement. Ne buvez pas. Rêvez. Ne mangez pas. Faites l'amour. Ne sombrez pas. Dansez. Plus prosaïquement, moins subtilement, prenez un verbe. Penchez vers son contraire. Ne prenez pas, donnez. Ne donnez pas. Prenez. Prenez un miroir. N'importe quel miroir. Trempez sa face dans la rivière. Regardez-vous dedans. Baptisez-vous. Donnez vous un nom. Donnez vous un livre. Qu'il soit bien épais et qu'il sente le renfermé. Démantelez les mots du livre et attribuez leurs restes à des couleurs de nuanciers. Associez-les à des images. Ce qui pèse, soufflez dessus. Soufflez dans les narines. Quand ça pèse, ça ne veut rien dire. Ça pèse juste parce que ça s'est infiltré. Vous êtes perméables. Vous ne voulez plus que ça s'infilte ? Coupez les ponts thermiques. Coupez les ponts phoniques. Les mots sont dissociés maintenant ? C'est bien. Et tout va bien. Je ne suis pas ce que je suis. Regardez-moi. Vous pensez que je suis ce que je suis ? Permettez-moi de vous induire en erreur. Je suis le serpent. Le serpent qui vous veut du bien. Vous avez été

humiliés. Vous n'avez pas été aidés. Vous n'avez pas été sauvés. Vous avez été humiliés. On vous a pris jusqu'à votre nom de victime. Retirez ce mot. Écrasez-le. Il ne veut rien dire. Faites-en un autodafé. Je suis en sueur ou je suis en larmes ? Je suis en larmes ou je me noie ? Je me noie ou je cours dans les champs ? Je ne prêche pas l'apocalypse. Malheur à ceux qui prêchent l'apocalypse et à leurs mots spectaculaires. Malheur aux mots spectaculaires. Malheur aux mots qui ne sont là que pour avoir un impact. Malheur à leur brutalité. Malheur à celui qui sombre sans avoir pris la peine de dissocier les mots. C'est la moindre des choses. La moindre des politesses. Mots qui ne veulent rien dire. Valoriser. Vendre. Victoire. Viol. Petite histoire à propos de viol. Cette chienne du nom de Dinah qui a retrouvé son maître après mille kilomètres d'errance et qui est devenue la gloire de leur identité et c'est en son nom qu'ils ont violé. Et c'est leur identité maintenant. Cette pute de chienne a traversé les frontières et se fait baiser sur vos trottoirs et vos enfants regardent. Victoire. Valoriser. Vendre. Avez-vous perdu le contrôle ? Contrôle des lettres, des syllabes des voyelles, des consonnes ? Mots qui vous éloignent du serpent qui a bien dû prendre forme sous vos yeux. Vous le voyez maintenant, enfin, le serpent. Qui fascine. Qui luit. Que dit le serpent. Voir. Valse. Ventre. Vigne. Ça va prendre le temps qu'il faut. Le temps est comme ça. Il n'y a pas de temps. Il n'y a pas de temps à perdre. C'est ma peau que je vais perdre. Ces mots, je vais les perdre, quand vous verrez ce que vous n'avez pas encore vu. Alors les mots seront perdus. Et on jettera la clef. Perdus quand vous verrez le serpent.

*Noir.*

- LA RENCONTRE -

24.

*Sur le toit de l'immeuble.*

*Une table à picnic est dressée, avec deux chaises, qui épousent parfaitement la pente du toit.*

*Hub arrange des roses jaunes dans un vase.*

*Bel donne des miettes de pain aux pigeons.*

**Bel** C'est mieux de faire abstraction des fleurs. C'est compliqué comme langue. Personne n'a la même.

**Hub** Je suis ce que je suis. Ne vous mêlez pas de mes roses.

**Bel** Elle est jolie, cette nappe.

**Hub** C'est une pièce assez rare. C'est un tissu qui a été teint à la main avant d'être... Je n'y arriverais jamais.

**Bel** Changez d'analyste. En musique, vous avez quoi ?

**Hub** J'ai mal au ventre.

**Bel** C'est la peur. La musique de la peur. C'est un privilège.

*Les pigeons s'envolent.*

**Hub** Qu'est-ce que je vais faire de mon histoire ? Je ne peux pas la cacher.

**Bel** Dans le vase avec les fleurs. Noyez-la. Comme un lotus sous une pluie torrentielle. Aujourd'hui, vous n'avez plus de toit. Avant l'aube, vous serez nu. Avant l'aube, vous ne serez plus seul. Je peux vous fouiller ? Tournez-vous.

*Bel fouille Hub.*

C'est quoi ça ?

**Hub** Un téléphone.

**Bel** Qu'est-ce que ça fout là ?

**Hub** C'est un outil de travail.

**Bel** Qui l'a fabriqué ? Son nom ?

**Hub** Je n'en sais rien.

**Bel** Vous vous servez d'un objet, vous ne savez pas qui l'a fabriqué ?

**Hub** Non.

**Bel** Ce n'est pas raisonnable. Comment savez-vous qu'il a été fabriqué pour le bien-être de la communauté ?

**Hub** Je ne comprends pas le sens de votre question.

**Bel** Bien-être. Communauté. Progrès. Humanité.

**Hub** Je ne pense pas.

**Bel** On peut s'en débarrasser, alors.

*Bel jette le portable dans le vide. Et fouille de nouveau Hub.*

Je ne peux rien dire. De l'objectif. De cette rencontre. De son issue. Je n'aime pas les objectifs. Je n'aime pas les issues. Je ne suis pas pour. Cette chose. Cet évènement. Ce non-évènement. Je ne sais pas comment appeler ça. Rencontre. J'ai une autre idée. Une séparation. Défaire ce qui a été fait. Mal fait. Mon frère veut la rencontre. C'est mon frère qui décide. C'est mon frère qui a raison. Ça, c'est quoi ?

**Hub** Une oreillette.

**Bel** Quoi ?

**Hub** Une oreillette. Quand je travaille et je conduis. C'est un modèle assez rare...

**Bel** On est d'accord.

*Bel jette l'oreillette dans le vide.*

**Hub** Tout a été dit sur la séparation.

**Bel** Non. Pas tout. Il y en a parmi vous qui ont été mal éduqués. Avant la naissance. Qui n'ont pas été prémunis. Contre la douleur du départ. Le travail a été mal fait. Ça arrive. On vous prépare un peu quand même avant de vous jeter dans le monde. On n'est pas totalement inconscient.

**Hub** Je pensais que le paradis, c'était après la mort, moi.

**Bel** Les deux. Avant. Après. Je viens du département avant. Je suis un précurseur. C'était ma tache. Là-haut. Ma spécialité. Préparer les gens à la douleur du départ. J'avais une méthode à moi. C'était comme du théâtre. Comme une scène qu'on jouait. Une scène de séparation horrible. Avec des acteurs de premier plan. Tous ces acteurs qui vous ont quittés. Que vous regrettez encore. Travaillaient pour moi. Que des pointures. Toshiro Mifune et Greta Garbo. Stan Laurel et Sarah Bernhardt. Harry Baur et Marilyn Monroe. On jouait des putains de scènes cathartiques. Des scènes terribles. Des bêtes de scènes qui se séparent en pleurant. Ça te soigne un homme. Ça te le prémunit.

**Hub** Je ne me souviens pas du tout de ça.

**Bel** C'est inscrit, crois-moi.

**Hub** J'ai des doutes.

**Bel** C'est inscrit ou tu serais déjà mort.

**Hub** Merci, alors.

**Bel** L'être humain est passionnant, mais long à la détente.

*Entrent Fay et Satine. Bel et Hub ne les voient pas.*

**Satine** Je vais rester cachée ici. Tu m'appelles si tu as besoin de moi.

**Fay** Reste.

**Satine** Je ne bouge pas.

**Fay** Je veux que tu restes.

**Satine** Je ne bouge pas, promis. Ça va l'impressionner, si je reste.

**Fay** J'ai peur.

**Satine** Concentre-toi. Parle-lui.

**Fay** Comment?

**Satine** Simplement.

*Fay s'approche de Hub. Elle ne voit pas Bel.*

**Fay** Je ne savais pas qu'on avait le droit de monter ici.

**Hub** (*sursaute*). Ah. Pardon. Bonjour. On n'a pas le droit. La porte ne s'ouvre que de l'extérieur. J'ai un Velux. Je dois monter sur mon lit. Vous voulez voir ma chambre ? On peut la voir d'ici.

*Fay cherche Satine du regard.*

**Bel** Ne grille pas les étapes, s'il te plaît.

*Un silence embarrassant.*

**Satine** (à Fay) Relance.

**Fay** Ça respire ici.

**Hub** Pas tant que ça. Merci d'avoir répondu à mon invitation.

**Fay** J'avais l'intention de vous inviter également.

**Hub** Ah.

**Fay** Depuis longtemps déjà.

**Hub** Mais vous ne me connaissez pas.

**Fay** Je sais qui vous êtes.

**Hub** Ah.

**Fay** Vous ne savez pas qui je suis.

**Hub** Non.

**Fay** Vous n'avez pas le droit de savoir qui je suis.

**Hub** Ah.

**Fay** Votre écoute doit rester impersonnelle.

**Satine** (à Fay) Calme toi.

*Un bref silence*

**Hub** Vous habitez ici depuis longtemps ?

**Fay** C'est mon père qui n'habite pas ici.

*Un bref silence.*

**Hub** (à Bel) On va arrêter là.

**Bel** Ne me parle surtout pas. Ne m'adresse pas la parole.

**Fay** On va arrêter quoi ?

*Hub regarde Bel, confus.*

**Bel** Elle ne me voit pas. Elle ne doit pas savoir que je suis là.

*Bel s'approche de Satine.*

**Fay** Arrêter quoi ?

**Hub** Arrêter de parler de votre père, maintenant.

**Bel** Bien vu.

**Fay** Bon.

**Bel** (à Satine) Pourquoi tu fais semblant de te cacher, toi ?

**Satine** Elle ne sait pas qui je suis.

**Bel** Ah ?

**Satine** Elle pense que je viens des pays de l'Est. Elle ne croit pas aux anges, du tout. Pour elle, nous sommes des réfugiés d'une autre époque.

**Hub** (à Bel) A qui tu parles ?

**Bel** A moi-même.

**Fay** Je n'ai rien dit.

**Bel** Je sens que ça va être le bordel. Commence.

**Hub** Il fait beau.

**Satine** (à Fay) Commence. Il va patiner.

**Fay** (à Satine) Peux pas.

**Satine** (à Fay) Installe-toi. Ouvre une bouteille. Il va patiner.

*Fay s'assied à table.*

**Bel** (à Bel) Assieds-toi. Ouvre une bouteille. Ouvre la bouteille, putain. Verse. Nickel. Commence.

**Hub** ( à Bel) Non elle.

**Fay** Pardon ?

**Bel** ( à Hub) Commence, toi.

**Satine** (à Fay) Commence, toi.

**Fay** Non, toi.

**Bel** (à Hub) Bois un coup.

**Satine** Buvez un coup tous les deux, putain.

*Hub et Fay boivent un coup, se concentrent et se parlent enfin.*

**Hub** Bonjour.

**Fay** Bonjour.

**Hub** Je suis très ému que vous ayez répondu à mon invitation.

**Fay** Je suis très émue aussi.

**Hub** Je ne sais pas qui vous êtes.

**Fay** Je ne sais pas qui vous êtes.

**Hub** Je ne sais pas qui je suis.

**Fay** Je ne sais pas qui je suis.

**Hub** Je ne sais pas où j'habite.

**Fay** Je sais où j'habite.

**Hub** Je ne sais pas qui sont les gens qui habitent là où j'habite.

**Fay** Je ne sais pas qui sont les gens qui vivent là où je vis.

**Hub** Je me perds dans ce monde.

**Fay** Je me perds chez les autres.

**Hub** Je me perds dans la rue.

**Fay** Je me perds dans le métro.

**Hub** Je ne reconnais pas ce monde.

**Fay** Je ne reconnais pas ma présence dans ce monde.

**Hub** J'ai un sexe.

**Fay** J'ai un sexe aussi.

**Hub** J'ai un corps qui me fait mal parfois.

**Fay** J'ai un corps que je ne reconnais pas souvent.

**Hub** J'ai envie de faire l'amour très souvent et j'aimerais ne pas avoir honte de cette envie.

**Fay** J'ai envie de faire l'amour souvent mais je n'aime pas que ça dure.

**Hub** Tant mieux. Ça ne dure jamais longtemps avec moi.

**Bel** Pas de commentaires, merde. Si tu fais des commentaires, ce n'est vraiment pas la peine de préparer le terrain pendant des heures et de monter tous ces étages. Reprends tout à zéro.

**Hub** A zéro.

**Bel** Depuis le début.

*Un temps.*

**Hub** Bonjour.

**Fay** Bonjour.

**Hub** Je suis très ému que vous ayez répondu à mon invitation.

**Fay** Je suis très émue aussi.

**Hub** Je ne sais pas qui vous êtes.

**Fay** Je ne sais pas qui vous êtes.

**Hub** Je ne sais pas qui je suis.

**Fay** Je ne sais pas qui je suis.

**Hub** Je ne sais pas où j'habite.

**Fay** Je ne sais pas où j'habite.

**Hub** Je ne sais pas qui sont les gens qui habitent là où j'habite.

**Fay** Je ne sais pas qui sont les gens qui vivent où je vis.

**Hub** Je me perds dans ce monde.

**Fay** Je me perds chez les autres.

**Hub** Je me perds dans la rue.

**Fay** Je me perds dans le métro.

**Hub** Je ne reconnais pas ce monde.

**Fay** Je ne reconnais pas ma présence dans ce monde.

**Hub** J'ai un sexe.

**Fay** J'ai un sexe aussi.

**Hub** J'ai un corps qui me fait mal parfois.

**Fay** J'ai un corps que je ne reconnais pas souvent.

**Hub** J'ai envie de faire l'amour très souvent et j'aimerais ne pas

avoir honte de cette envie.

**Fay** J'ai envie de faire l'amour souvent mais je n'aime pas que ça dure.

**Hub** J'ai un emploi fixe et je suis libre.

**Fay** Je n'ai plus de travail. Le travail que je faisais n'existe plus et je ne vois pas l'intérêt de travailler si ça ne me plaît pas, ce qui existe, et si ce qui me plaît n'existe plus.

**Hub** Je suis malade et j'ai besoin de voir quelqu'un deux à trois fois pas semaines pour ne pas sombrer.

**Fay** Je suis malade et je me contente de prendre des médicaments.

**Hub** C'est mieux de voir quelqu'un...

**Bel** Tais-toi. Laisse un silence. C'est à elle de mener la danse maintenant.

*Un silence.*

**Fay** Je ne peux plus avoir d'enfants.

**Hub** J'ai des enfants.

**Fay** Mon for intérieur a été ravagé et il est très fragile.

**Hub** Je ne sais rien de mon for intérieur.

**Fay** Je ne sais plus ce qui est arrivé pour que mon intérieur soit ravagé. Il y a eu des avortements très jeune. Il y a eu mon fils qui est venu difficilement. Et il y a eu un cancer et c'est à ce moment-là que mes frères et sœurs m'ont dit au revoir en arrêtant de me rendre visite parce que d'après eux, s'ils me rendaient visite, c'était pour me voir pour la dernière fois. Du coup, ils ne m'ont plus revue, et mon père m'a envoyé son testament, alors que c'est moi qui était en train de mourir. Même là, il a pris les devants pour me faire de l'ombre.

**Hub** J'ai des enfants. J'ai trois fils de mon premier mariage et je devrais être avec eux. Mais ils sont loin, maintenant. La maman a mis des centaines de kilomètres entre eux et moi et je suis allé vivre là-bas mais elle m'a demandé : qu'est-ce que tu fais-là ? Et le plus petit a dit aussi : qu'est-ce que tu fais-là, papa ? Et ça m'a fait tellement mal que je suis parti alors qu'il posait la question vraiment sans rhétorique. Pas comme elle. Mais c'est la question sans rhétorique qui m'a fait le plus mal.

**Fay** Je suis partie en Inde et j'ai été dans un ashram assez radical et ça m'a anéanti parce que j'avais besoin d'être anéantie pour survivre et être sûre que mon organisme ait évacué tous ces globules qui étaient infectés, et les autres aussi. Et ce n'est plus mon sang maintenant. Il n'y a plus une goutte de mon sang en moi.

**Hub** Je voudrais partir à Berlin parce que c'est là où il y a notre histoire. Toute notre histoire et je voudrais vivre près de là où le mur est tombé parce que je voudrais pouvoir le voir et le sentir et être en communion avec ce qu'il en reste et continuer mon emploi fixe. Parce qu'il me faut juste un poste fixe pour écouter la syntaxe bienveillante.

**Fay** Je veux bien si tu veux bien. Parce que là-bas, on peut louer un appartement. Parce que les gens qui les louent sont encore des êtres humains qui ont la pudeur de ne pas vous demander des fiches de paie, ou si vous êtes dans l'embarras. Et ça veut dire que là-bas, c'est peut-être possible d'être encore un être humain parmi les humains. Ici je vis entourée de porcs.

**Hub** Je vis entouré d'insectes.

**Fay** Je vis entourée de moutons.

**Hub** Je vis entouré de singes.

**Fay** Je vis entourée de moutons amorphes.

**Hub** Je vis entouré de singes xénophobes, racistes, et inculte.

**Fay** J'aime ça que tu dises ça.

**Bel** Pas de politique, on a dit.

**Satine** à *Bel* Fous lui la paix avec ton protocole.

**Fay** J'aime ça que tu dises ça. Que tu parles comme ça. Je suis tout entière dans ta fragilité. Dans ta rage.

**Hub** Je ne suis pas grand-chose.

**Fay** Je ne suis personne.

**Hub** J'aime la musique quand elle n'est pas grand-chose et qu'elle va partout.

**Fay** J'aime la danse quand elle est quelqu'un et qu'elle va partout.

**Hub** J'aime ça, de me défaire de la connaissance.

**Fay** Je ne sais pas ce que c'est que la connaissance.

**Hub** Je vois ce que tu tais et ça me soulève.

**Fay** J'entends ce que tu caches et ça me donne envie de m'allonger avec toi.

**Hub** Je ne me sens pas coupable et je sais que c'est une erreur et ça me fait du bien de me tromper et de tromper les autres.

**Fay** Je sens que...

**Hub** Je sens.

**Fay** Ce n'est pas mon savoir.

**Hub** Ce n'est pas mon savoir.

**Fay** Ce n'est pas mon langage.

**Hub** Ce n'est pas mon langage.

**Fay** Ce n'est pas mon corps.

**Hub** Ce n'est pas mon corps.

**Fay** Ce n'est pas mon sang.

**Hub** Ce n'est pas mon sang.

*Hub tend lentement la main vers Fay.*

**Bel** Vous les entendez ? Vous, là-haut ?

**Satine** Vous les voyez, ? Vous, là-haut ?

**Bel** Ecoutez-la bien, l'humanité, maintenant.

**Satine** Elle se refait toute seule, l'humanité, maintenant.

**Fay** Cheveux dans le ciel.

**Hub** Nez dans la merde.

**Fay** Pieds dans la braise.

**Hub** Mains dans l'eau courante.

**Fay** Il n'y a plus d'abonnés.

**Hub** Il n'y a plus de liaison.

**Fay** Il n'y a plus de câbles.

**Hub** Il n'y a plus de chaînes.

**Fay** Il y a encore la chaudière.

**Hub** Il y a encore les fenêtres.

**Fay** Il y a encore un toit.

**Hub** Il y a encore du silence.

**Fay** Il y a encore un fruit.

**Hub** Il y a encore une bouche pour ce fruit.

**Fay** Il y a encore un ventre pour ce fruit.

*Hub et Fay s'embrassent et s'enlacent.*

**Satine** Oui. C'est bien. C'est humain.

**Bel** Oui. C'est pas mal.

*Un silence.*

**Fay** (à Satine) Merci beaucoup.

**Hub** (à Bel) Merci beaucoup.

**Fay** Je voudrais te présenter quelqu'un.

**Hub** Moi aussi.

*Satine et Bel apparaissent, chacun à leur manière, aux yeux de Hub et Fay.*

**Satine** Bonjour.

**Bel** Bonjour.

*Un silence embarrassant.*

**Fay** Tu peux retourner là-bas, maintenant.

**Hub** Tu peux retourner là-haut.

**Fay** Là-haut ?

**Satine** Là-haut ?

**Hub** Là-haut.

**Fay** Là-haut, là-haut.

**Satine** Je suis en haut.

**Hub** Au Paradis. Je voulais dire au Paradis.

**Satine** Au Paradis.

**Hub** J'imagine qu'on appelle ça encore comme ça.

**Satine** Qui vous a dit que je venais du Paradis ?

**Hub** Lui, là.

**Bel** Pas moi, non.

**Satine** Je ne viens pas du Paradis. Je ne sais pas ce que c'est que le Paradis.

**Bel** Elle bluffe. Elle sait très bien ce que c'est.

**Satine** Je sais ce que je vois. Tu as vu le Paradis, toi ?

*Un bref silence.*

Tu l'as vu ?

**Fay** Vous venez d'où ?

**Satine** Je vous l'ai dit. Je viens de l'Est.

**Bel** On vient des pays de l'Est.

**Satine** D'Allemagne de l'Est pour être très précise.

**Bel** Mais vraiment à l'Est.

**Satine** Oui. Limite frontière Polonaise. On a tenté de fuir dans un

ballon. On est tombé.

**Bel** On est tombé de haut.

**Satine** On est tombé longtemps.

**Bel** On a dû fuir.

**Satine** Nous sommes des réfugiés scientifiques.

**Bel** Politiques et scientifiques et artistiques.

**Satine** Scientifiques parce que politiques.

**Bel** Politiques parce qu'artistiques.

**Satine** On a trouvé des choses qui n'ont pas plu.

**Bel** On a montré des films qui n'ont pas plu.

**Satine** On a fait des recherches qui ont abouties et qui n'ont pas plu.

**Bel** C'est pour ça qu'on a dû fuir.

**Satine** C'est au nom de la science.

**Bel** Au nom de l'art et de la science. Mais qui n'ont plus leur place là-bas.

**Satine** Qui n'ont pas leur place ici non plus.

**Bel** Oui, ici, et maintenant, encore moins.

**Satine** Maintenant, plus du tout.

**Bel** Avant à la limite.

**Satine** Maintenant, c'est dépassé.

**Bel** Tout est dépassé. Vous êtes dépassés. C'est pour ça qu'on

vous aime bien.

*On entend une voix provenant du conduit de cheminée.*

**Luc** Libère-moi.

**Hub** C'est quoi, ça ?

**Satine** Mais nous, oh là, il faut qu'on disparaisse.

**Luc** Libère-moi, maintenant.

**Satine** Qu'on disparaisse vite.

**Bel** Je reste encore un peu, tu sais.

**Satine** Je sais que tu dois rester encore un peu. C'est ton frère.  
Pas le mien.

**Bel** Vas-y, vas-y.

**Satine** C'était bien.

**Bel** C'était excellent.

**Satine** C'était humain. Libère-le maintenant. Libère-le, l'animal.  
Je vais aller me fondre dans la masse.

*Satine s'éloigne. Bel regarde le conduit de cheminée,  
hésite, fait quelques pas pour rejoindre Satine.*

**Bel** Eh. Ciao.

**Satine** Elle est bien, non, mon histoire de ballon. T'en penses  
quoi ?

**Bel** Elle est tout à fait crédible.

**Satine** Tu es sûr ?

**Bel** Elle est très jolie. Si tu veux mon avis, tu vas aller loin avec

cette histoire.

**Satine** Bon.

**Bel** On va parler de toi au musée Check Point Charlie, si tu veux mon avis.

**Satine** D'accord. C'est mon histoire, maintenant. J'ai une histoire, maintenant. Ciao.

**Bel** Oui, Ciao.

**Satine** Ca sonne bien, je trouve ciao.

**Bel** Oui, Ciao.

*Satine sort.*

*Bel s'approche du conduit. Il en ouvre le couvercle. I s'en échappe un serpent, qui rampe doucement sur le toit. C'est Luc.*

**Le serpent** Vous êtes bien. Vous êtes humain. Vous êtes ensemble. Vous pensez la même chose. Vous ressentez la même chose. C'est bien. Vous êtes humain. Vous allez construire ensemble. Vous allez devenir des partenaires. Faire front commun. Dans l'amour comme dans l'adversité. Vous allez vous entendre et ne rien dire. Vous allez ramper et rugir. Vous allez marcher longtemps dans la nuit, main dans la main, en silence. C'est bien. Vous êtes humain. Vous allez lâcher prise et vous allez sentir une musique et vous direz adieu à l'ennui qui vous a surpris dès le premier jour et qui s'est rué sur vous et vous a mangé la langue. Vous direz adieu a ceux qui violent là-dehors et vous direz adieu à ceux qui s'inquiètent et ceux qui savent et ceux qui s'énervent et ceux qui s'impatientent et ceux qui ne savent pas et ceux qui devraient lire plus souvent et vous direz adieu aux nuages et vous ferez l'amour très bien et vous ferez l'amour très mal et vous ne vous perdrez pas dans le centre commercial et vous ne resterez pas plus d'une demie heure dans le centre commercial et ne deviendrez pas fous dans le centre commercial et vos employeurs iront se faire foutre parce que vous êtes des amants et que les employeurs n'ont rien à dire devant la beauté

des amants et vous n'aurez aucun mal à aimer vos enfants et vous aimerez passer beaucoup de temps avec eux à leur apprendre que vous vous perdrez l'un dans l'autre et vous serez libres de vous dire des choses belles et des choses immondes et c'est bien.

*Hub et Fay s'installent à table. Ils se mettent à manger.*

**Hub** Bonjour

**Le serpent** Vous êtes des humains.

**Fay** Bonjour.

**Le serpent** Et vous pourrez vous trouver beau et laid et gros et mince.

**Hub** Je suis très ému que vous ayez répondu à mon invitation.

**Le serpent** Et vous serez malade tout le temps mais tout le temps guéri parce que le monde du serpent pratique le venin et il pratique l'antidote.

**Fay** Je suis très émue aussi.

**Le serpent** Et sans discours, en silence, ou au contraire, avec une avalanche de mots, vous grimpez à l'échelle.

**Hub** Je ne sais pas qui vous êtes.

**Le serpent** Vous ne comprendrez plus comment il en était autrement parce que ça fera trop mal de comprendre comment il en a été autrement.

**Fay** Je ne sais plus qui vous êtes.

**Le serpent** Comment vous vous êtes perdus en route, comment vous avez répondu à l'appel de sirènes aigrettes, qui chantaient mal.

**Hub** Je ne sais plus qui je suis.

**Le serpent** Qui chantaient faux. Je vous souhaite la bienvenue.  
L'un sans l'autre. L'un avec l'autre.

**Fay** Je ne suis plus qui je suis.

**Le serpent** Leur arracher la langue. La bienvenue. Leur arracher  
de la langue. La bienvenue.

*Noir final*

Les Lilas, Mai 2011